

COMTESSE MERLIN (2006)

Les esclaves dans les colonies espagnoles, accompagné d'autres textes sur l'esclavage à Cuba

Présentation d'Adriana Méndez Rodenas

Paris

L'Harmattan, coll. "Autrement mêmes"

138 p.

MARIE CALLENS

"Autrement mêmes". Cette expression apparaît comme un énoncé de tolérance humaine, d'acceptation d'une différence comme fondement premier de toute organisation sociale: nous sommes tous pareils, nous faisons partie de l'espèce humaine, mais avec nos différences, nos qualités propres; nous, au pluriel, sommes un, au singulier.

Dans une telle perspective, nous pouvons comprendre pourquoi des textes relatifs à l'esclavage dans la colonie espagnole de Cuba au XIX^e siècle aient pu paraître dans cette collection des éditions L'Harmattan. L'esclave, cet être "autrement même", cet homme diminué a pu attirer la pitié et susciter la révolte de plus d'un, comme ce fut le cas pour la Comtesse Merlin.

L'édition est présentée par Adriana Méndez Rodenas, qui propose une biographie de la Comtesse Merlin ainsi qu'une contextualisation historico-politique, indispensable afin de comprendre la condition et les enjeux de l'auteure à l'heure de prendre position, idéologiquement et littérairement. Ensuite, la présentatrice se livre à une analyse approfondie et très éclairante des textes de Merlin, qui composent la majeure partie de l'ouvrage. Ils sont suivis de deux autres écrits, théoriques et analytiques: *Population blanche et de couleur dans l'île de Cuba* de Domingo del Monte, et *La traite à Cuba et le droit de visite* de Xavier Durrieu. Les trois auteurs défendent la même opinion, en réaction à l'injustice et à l'inhumanité de la pratique esclavagiste: ils prônent une

suppression progressive de l'esclavage ainsi qu'un apport d'effectifs européens sur l'île de Cuba.

Nous disposons du témoignage de la comtesse Merlin, dans l'œuvre que nous présentons ici, à travers trois écrits: *Mes Douze premières années* (1831)¹, témoignage autobiographique par lettres adressé à "Léonor", où Merlin nous décrit son quotidien familial cubain; *Les loisirs d'une femme du monde: l'Évasion* [s.d.], où l'auteure relate à la première personne la fuite qu'elle prit avec une jeune domestique d'une chambre dans laquelle elle avait été consignée, ainsi que du châtiment corporel dont fut ensuite victime la servante; et *Les esclaves dans les colonies espagnoles* [s.d.], essai théorique décrivant le système esclavagiste cubain, les problèmes qu'il soulève, et les solutions à y apporter. Nous avons évoqué son opinion générale sur le sujet, partagée par Domingo del Monte et Durrieu à la fin du paragraphe précédent.

María Mercedes Santa Cruz y Montalvo (1789-1853), qui plus tard deviendra la Comtesse de Merlin par son mariage avec le français Antoine Christophe Merlin, est une figure par définition double, voire même plurielle: née à la Havane coloniale, elle connaîtra la France dès ses 12 ans. Constamment entre deux rives, elle ne cessera cependant de s'interroger et de réfléchir sur ce qu'elle voit, sur ce qu'elle vit à Cuba: en l'occurrence l'esclavage.

La pratique esclavagiste sur l'île de Cuba fut considérée comme l'une des plus importantes du XIX^e siècle, par la masse d'esclaves noirs africains importés sur l'île; autant de bras nécessaires aux exploitations sucrières, principale ressource économique de l'époque. Issue d'une famille aisée de l'oligarchie sucrière cubaine, Mercedes Merlin fut confrontée directement à la pratique de l'esclavage. Elle naquit en pleine période d'encouragement de la traite, permettant un meilleur rendement dans les activités économiques. Le père de la comtesse possédait lui-même plusieurs esclaves.

L'auteure Merlin, là où la majorité des nobles et bourgeois voyaient en l'esclave un outil, un rouage d'une grande machine économique, se caractérise par une constante hésitation, une ambivalence vis-à-vis de

1 Ne sont repris dans cette édition que des extraits.

l'autre, vis-à-vis de l'esclave, doute certainement dû au sentiment profond que la personne asservie est également et avant toute chose un être humain, naturellement égal à n'importe quel autre homme. Une telle vacillation est compréhensible dans un contexte de nécessité de la traite afin de faire fonctionner le système économique national, alors qu'apparaissent les premières revendications abolitionnistes côté britannique: il s'agit de choisir entre garder à flot le pays et ses propres intérêts, et faire justice humaine.

Mercedes, dès son plus jeune âge, défendra toujours la liberté, l'indépendance, la spontanéité, le refus de toute contrainte:

La vue de ces êtres infortunés, dont l'existence entière n'était qu'une chaîne d'actes de dépendance, a produit en moi, le reste de ma vie, un éloignement invincible à contraindre la volonté de qui que ce soit [...]. J'ai toujours pensé, depuis, que l'usage libre de la volonté était le premier des biens, et que la contrainte les empoisonnait tous. (6)

Sa conscience de l'esclave en tant qu'être humain lui fait penser que lui aussi mérite cette liberté. D'où la position, par définition tirillée, qu'elle adoptera dans tous ses écrits, à savoir une volonté d'abolition de la traite négrière illégale, accompagnée d'un encouragement de l'immigration et de la colonisation blanche. Merlin, effectivement, est poussée par les intérêts de sa classe créole, et en même temps animée d'un désir de justice: "Rien de plus juste que l'abolition de la traite des noirs; rien de plus injuste que l'émancipation des esclaves" (p. 44).

La pitié et le dégoût suscités par les pratiques esclavagistes sont exprimés très clairement par l'auteure, qui parle des esclaves en ces termes: "ces malheureux"; "ces infortunés" (p. 5). Plus nettes encore sont les affirmations suivantes: "[...] j'avais l'esclavage en horreur, [...] je sentais déjà à huit ans, que la distance immense du maître à l'esclave

2 Notons cependant que l'attitude de Merlin n'est pas isolée et qu'elle est caractéristique de cette minorité intellectuelle et bourgeoise remettant en question le système esclavagiste pour son immoralité, influencée par les droits de l'homme et la mouvance révolutionnaire française.

n'était pas naturelle; qu'il y avait quelque chose de violent, de forcé, de monstrueux dans cette domination" (ibid.). Cette sensation la fera se positionner en faveur des personnes injustement maltraités, que ce soient esclaves ou hommes/femmes libres, les punitions corporelles la faisant souffrir autant que le châtié et entraînant chez elle un irrépressible mouvement de compassion.

L'image qu'elle véhiculera sera celle d'un esclave passif, attentif au bien-être de son maître, qui pour sa part se montre bienveillant, offrant à son "protégé" un niveau de vie plus enviable encore que s'il avait été libre. Merlin sera effectivement complaisante envers les esclaves de la maison, qui ne l'affectionneront que davantage.

Les textes de Merlin possèdent donc des trajectoires multiples: témoignages personnels, impressions, investigations méticuleuses et analyse raisonnée du problème de l'esclavage cubain, le tout sur un ton très clair et didactique; nous disposons là d'un puits littéraire et documentaire très riche qui rend compte de l'engagement d'une femme créole dans les questions de son temps et de sa préoccupation pour un phénomène de société qui posa un problème fondamental de conscience et de morale.

Nous observons donc dans *Les esclaves dans les colonies espagnoles, accompagné d'autres textes sur l'esclavage à Cuba* comment trois personnalités de la haute société cubaine du XIX^e siècle ont pris position à un moment donné par rapport à une pratique déterminée, jugée révoltante et inspiratrice d'écœurement; sentiment qui pousse justement à prendre la plume et à faire entendre sa voix afin que la différence au sein d'un même groupe soit acceptée, afin de se rendre compte que l'esclave, par rapport au maître, n'est jamais qu'un homme, "autrement même".